

BASSISTE

BASSISTE

N°103 | Avril - Mai 2023

MAGAZINE.COM

PARTITIONS
13 PAGES DE TUTOS
LATIN • FUNK
METAL • TECHNIQUE
UN COURS AVEC
PASCAL MULO

METALLICA
ROBERT TRUJILLO
20 ANS DÉJÀ!
COMMENT IL A SAUVÉ METALLICA...

MATOS

EMPRESS EFFECTS
SADOWSKY
SCHECTER
APOGEE

INTERVIEWS

LINKIN PARK
AUGUST BURNS RED
THIERRY FANFANT
EVA GARDNER
HYPHEN HYPHEN
PENDRAGON

Avril - Mai 2023 / 7,90 €
BEL 8,40 € - CH 13,40 CHF - CAN 14,50 \$CAD

L 11760 - 103 - F - 7,90 € - RD



LES MAÎTRES DE LA BASSE



METALLICA

ROBERT TRUJILLO

LE PETIT NOUVEAU DEPUIS 20 ANS !

Alors que l'institution Metallica s'apprête à sortir ce qui sera son onzième album studio, *72 Seasons*, nous vous proposons un hommage à celui qui vient de fêter ses 80 saisons au sein du quartet de San Francisco. Il est de loin le bassiste qui a joué le plus longtemps dans le plus grand groupe de metal de tous les temps, et il y a d'excellentes raisons pour ça.

Par Julien Bitoun

Vingt ans. Dit comme ça, il y a de quoi choper le vertige : on a toujours l'impression que Trujillo est le « petit nouveau » au sein du quatuor (et de fait les trois autres sont là depuis bien plus longtemps), mais il y est quand même depuis bien plus longtemps que certains groupes ont existé... Deux fois la carrière des Beatles ! Ce qui ne rajeunit pas notre magazine, puisque Rob était l'artiste en couverture du premier numéro de *Bassiste Mag*, en septembre 2005 ! À l'époque il n'était dans Metallica que depuis deux ans et il faudrait encore attendre trois ans avant d'entendre sa basse sur un album des Four Horsemen. Pourquoi ce choix de le mettre en couverture du tout premier, comme un parrain ? Tout simplement parce que Trujillo est le bassiste parfait. Alors oui,

dit comme ça on pourrait croire à une affirmation ampoulée et vide de sens, mais il y a une bonne raison pour laquelle Rob n'a pas été victime du même siècle éjectable que Jason Newsted (et dans une moindre mesure Bob Rock) au poste de quatre-cordiste de Metallica.

CLIFF 'EM ALL

Petit rappel des faits pour que l'on parle tous de la même chose : l'histoire de Metallica commence en 1981 à Los Angeles, lorsque le chanteur et guitariste James Hetfield fait la connaissance du batteur danois Lars Ulrich, et que les deux s'entendent sur un amour commun de la New Wave Of British Heavy Metal, et en particulier des groupes Diamond Head et Motörhead, dont ils reprennent

le goût de la vitesse et le sens du riff. Ils sont ensuite rejoints par le bassiste Ron McGovney et par le guitariste soliste Dave Mustaine. Ce dernier sera le premier viré en raison de son attitude et il ira ensuite fonder Megadeth, l'éternel numéro deux du thrash (une formation dont l'instabilité notoire du line-up est en contraste total avec Metallica). McGovney, quant à lui, était un peu la bonne poire du groupe, puisqu'ils répétaient dans le garage de ses parents et que c'était lui qui transportait le matos aux concerts. Lassé de se sentir plus intégré à l'aspect logistique que musical du groupe, il le quitte en 1982 et arrête la basse. Il reste cependant une trace enregistrée de son passage dans la première version de « Hit The Lights » sur la légendaire compilation *Metal Massacre Volume 1*, le modeste





Cliff Burton

disque amateur qui a donné naissance au label Metal Blade de Brian Slagel, ainsi qu'à Metallica.

Le bassiste qui vient le remplacer est une anomalie et une figure héroïque de la scène locale : Cliff Burton jouait déjà au sein du groupe Trauma lorsque Hetfield et Ulrich l'ont entendu sur scène. Ils l'ont convaincu de rejoindre Metallica, ce qu'il a fait à condition que les autres membres déménagent à San Francisco, puisque Burton ne se voyait pas emménager à Los Angeles. D'entrée, Burton est celui qui pose les conditions, en raison de l'expérience du métier que n'ont pas les deux autres. C'est un hippie qui s'habille en veste en jean, loin du cuir et des bracelets cloutés des autres thrashers, il est fan de Phil Lynott et de Geddy Lee, il a le crâne du groupe de punk hardcore The Misfits tatoué sur l'épaule, et même son choix de basse est tout à fait anticonformiste : Rickenbacker 4001 (modifiée avec un pavé Gibson et un micro de Jazz Bass) et Aria Pro II SB-1000, un modèle qui lui reste inévitablement associé à l'heure actuelle. Entre-temps, le nouveau soliste vient compléter la formation définitive : c'est Kirk Hammett, un membre fondateur du groupe Overkill. Le jeu de Cliff Burton est à l'image du personnage tant il ne ressemble à aucun autre. Il se permet même un solo de basse sur le premier album du quatuor, *Kill 'Em All* (1983). Le solo en question, baptisé « (Anesthesia) - Pulling

Teeth » (même si au départ on entend qu'il s'appelait juste « bass solo take one » !), est une leçon absolue qui mêle des arpèges à la manière des suites pour violoncelle de Bach et des plans de guitare rock passés à la wah wah. Le tout sur une basse ultra-saturée et avec une intensité peu commune. On retrouve ce rôle extrêmement présent et inhabituel de la basse sur le deuxième album, *Ride The Lightning* (1984), en particulier sur l'intro de « For Whom The Bell Tolls », qui reste un des plus grands riffs de basse de l'histoire du metal, en contrepoint parfait des pêches de guitare et batterie. Metallica tourne sans relâche et commence à se faire un nom dans le petit milieu du heavy metal le plus violent. Puis vient le troisième album, *Master Of Puppets* (1986), qui marque le changement de statut du groupe. Les critiques sont bonnes, le public est au rendez-vous, et les salles grandissent à vue d'œil. Il faut dire que 1986 est véritablement l'année du thrash metal, le moment où ce style venu de l'underground se fait un nom : Megadeth sort son premier grand album (*Peace Sells... But Who's Buying*), Slayer signe son premier album écoutable, le légendaire *Reign In Blood* produit par Rick Rubin, Dark Angel pond *Darkness Descends* et un petit groupe brésilien nommé Sepultura se distingue avec *Morbid Visions*. Metallica se place en leader de ce mouvement de première importance,

mais la fête sera de courte durée : en plein milieu d'une tournée mondiale, alors que le groupe vient de donner un concert à Stockholm le 26 septembre 1986 et qu'il se dirige vers Copenhague, le tour bus quitte la route, se renverse et Burton, qui avait gagné la couchette la plus confortable quelques heures auparavant, meurt sur le coup. On peut débattre indéfiniment de la responsabilité du conducteur qui était visiblement ivre et qui a évoqué l'excuse du verglas, mais le résultat reste le même : le groupe perd à la fois son bassiste mais aussi le premier « vrai » musicien qui leur avait fait confiance et un ami.

BIZUTAGES

C'est toute la scène metal qui est bouleversée, tant la personnalité solaire de Burton avait aussi marqué les autres groupes. Metallica hésite à continuer, mais ils reçoivent le soutien de la famille de Cliff et ils se lancent alors dans les auditions de son remplaçant. C'est finalement Jason Newsted, bassiste et chanteur de Flotsam & Jetsam, qui prend la place vacante et fait son premier concert avec le groupe en Californie le 8 novembre 1986, un mois et demi après la mort de son prédécesseur. La première trace discographique de ce nouveau bassiste est un EP 5 titres de reprises, *Garage Days Re-Visited* sur lequel Metallica rend hommage aux groupes



Le line-up du groupe auquel on doit les trois premiers albums qui ont fait la légende de Metallica (de gauche à droite) : Kirk Hammett, Lars Ulrich, James Hetfield et Cliff Burton.



Jason Newsted

qui l'ont influencé. C'est aussi un moyen de tester si Newsted tient la route sans s'engager sur un album complet à une époque charnière pour la formation qui peut, soit passer dans la catégorie supérieure, soit disparaître.

Newsted impose un style différent : moins flamboyant, plus discret, plus « metal » au sens traditionnel du terme, il joue uniquement au médiator là où Burton jouait aux doigts, et ses basses sont aussi plus effacées. Il joue sur ESP, sur Alembic, et il passera finalement sur Fender Precision et Jazz Bass quelques années plus tard. Son style de jeu suit de très près la guitare et ne s'en éloigne que rarement, avec un gros son qui assoit confortablement l'énorme son de Hetfield. C'est aussi un choriste hors pair, qui représente la conscience punk du groupe.

Mais quelles que soient ses qualités, Newsted remplace Burton, et personne n'est prêt à le lui pardonner. Les fans lui en veulent d'être à la place de celui qui a bâti le son du groupe, et même les autres membres de Metallica ne lui réservent pas un accueil particulièrement chaleureux. Sous couvert de « bonnes blagues un peu lourdes entre copains », ils maltraitent véritablement le nouveau venu, ce qui est leur seule manière d'exprimer leur peine. Ce sont des gamins (James Hetfield n'a que 23 ans en 1986) qui ont grandi ensemble, en formant un groupe à l'âge où c'est un choix d'une

importance primordiale. Ils ont passé leurs plus belles années dans un tour bus miteux et ont tout sacrifié pour en arriver là. Et puis leur pote est mort. C'est une tristesse qu'il aurait fallu traiter, exprimer et penser, mais au lieu de ça, Newsted est confronté à un groupe glacial voire mal intentionné à son égard. Ce mauvais traitement culmine dans le domaine symbolique avec le premier album de cette nouvelle ère, *...And Justice For All* en 1988. Ce monument de thrash progressif, un album de plus d'une heure qui se digère sur de nombreuses écoutes, reste aussi dans l'histoire du metal comme l'album sans basse. Les guitares de Hetfield et la caisse claire de Ulrich prennent toute la place, et Newsted est inexistant au mix. Cette brimade est tellement choquante qu'un fan de Metallica avec de bonnes connaissances en audio fera une version de l'album au son modifié où l'on entend enfin la basse, le fameux *...And Justice For Jason*.

Cela n'empêche pas l'album de très bien marcher, le clip de « One » passe en boucle sur MTV et le groupe tourne dans le monde entier.

Bien sûr, la véritable explosion se fait avec l'album suivant, l'album éponyme tout noir de 1991 (surnommé *The Black Album*). Le changement est total : le son est bien plus riche, plus chaud, plus épais, les compositions sont toutes excellentes et plus concises, plus accessibles, menées par des riffs imparables. Même

la basse est à l'honneur : elle ressort bien du mix et elle a même son moment de gloire avec l'intro de « My Friend Of Misery », des arpèges que l'on entend encore régulièrement dans les magasins de musique du monde entier. Newsted est aussi seul avec Ulrich sur la très lourde intro de « The God That Failed », l'occasion d'apprécier sa main droite sans pitié et son groove ultra-assis qui contraste magnifiquement avec le jeu pressant du batteur. Le succès est immédiat et il est absolument colossal. Le *Black Album* atteindra les 30 millions d'exemplaires, ce qui en fait évidemment l'album metal le plus vendu de tous les temps, et la tournée gargantuesque qui suit a de quoi faire peur : entre 1991 et 1994, le quatuor donne pas moins de 327 concerts, à chaque fois dans des salles / stades énormes, dont 25 dates en co-headlining avec Guns N' Roses, l'autre plus grand groupe de cette époque, et quelques dates en 1994 avec Suicidal Tendencies en première partie, au sein duquel on trouve un certain Robert Trujillo à la basse.

Metallica sort ensuite les albums *Load* (1996) et *Reload* (1997), qui sont plus hard rock que metal et poussent la logique du *Black Album* encore plus loin, trop loin selon certains fans qui hurlent à la trahison. Il faut dire qu'entre-temps, James, Lars, Kirk et Jason ont commis l'erreur impardonnable de se faire couper les cheveux. Il y a malgré tout de très



Le groupe en 1988 sur le tournage du clip de « One ».

De gauche à droite : Lars Ulrich, James Hetfield, Kirk Hammett et le petit nouveau Jason Newsted.

beaux moments de basse sur ces deux albums jumeaux, comme la fretless du premier single « Until It Sleeps », le riff ronronnant de « King Nothing » ou l'intro basse / batterie de « Devil's Dance » qui reste un monument de lourdeur en drop D.

En 1998, Metallica sort *Garage Inc.*, un double album de reprises qui intègre l'EP de 1987. Dans un effet de miroir assez troublant, ça sera le dernier album studio de Newsted alors que l'EP avait été son premier. Il quitte Metallica en 2001, évoquant des douleurs physiques après des années de headbanging sur scène (une manière à peine déguisée d'évoquer le rythme de tournée frénétique et usant du groupe), mais il reconnaîtra plus tard que le centre des tensions avait été son side-project, Echobrain, dont Hetfield ne voulait pas entendre parler, pensant que tout projet parallèle allait priver Metallica d'une partie de l'énergie de ses membres.

L'AUDITION À UN MILLION

Comme on le voit dans le documentaire *Some Kind Of Monster* (qui reste à ce jour l'un des meilleurs documentaires musicaux de tous les temps, toutes époques et tous styles confondus), Metallica est à ce moment-là profondément dysfonctionnel : Hetfield

est alcoolique, Ulrich est un control freak, et Hammett se fait discret au centre à compter les points, mais il a plus envie d'aller surfer que de bosser ses solos. Au milieu de ça, le groupe fait venir un thérapeute, Phil Towle, pour les aider à gérer les tensions qui ne sont jamais vraiment exprimées et les égos mal placés. Mais bien sûr, au bout d'un moment, le médecin commence à donner son avis sur les morceaux que les musiciens sont en train de créer, et tout le groupe se ligue contre lui : est-ce une tactique réussie de la part de Towle pour réunir le quatuor en passant pour l'ennemi commun ? Ou bien l'ivresse des grandes altitudes de se trouver intégré au cercle le plus proche du groupe le plus important au monde ?

Toujours est-il que la situation est malsaine, explosive, oppressante, et on se demande même comment Newsted a pu tenir si longtemps, malgré l'évidente compensation pécuniaire. Pour l'album qui naît de cette période de remise en question, *St. Anger* (2003), c'est le producteur Bob Rock, déjà responsable du son du groupe pour les trois précédents albums (dont *le Black Album*, une des plus belles productions de l'histoire du metal), qui se charge de tenir la basse. Ce choix en dit long : la place du bassiste n'a

jamais été complètement remplie par Newsted, bien malgré lui évidemment, et symboliquement elle reste celle de Burton, le grand ancien dont la mort a marqué la fin d'une certaine idée du groupe. Metallica a trouvé le son avec lui et s'est défini autour de son style, et sans lui, la place de bassiste ne peut jamais être véritablement prise. C'est dans le meilleur des cas une cohabitation avec l'esprit de Burton. D'ailleurs, sur *St. Anger* la basse est largement masquée par les guitares accordées très bas, à la mode du nü-metal qui faisait rage à l'époque. Rien à voir avec la froideur stérile de *...And Justice For All*, mais on sent bien que la basse ne sera plus jamais un élément central du son de Metallica. C'est alors que Robert Trujillo entre en scène. Le trio auditionne plusieurs bassistes pour trouver le remplaçant de Newsted (et Bob Rock), et contrairement à l'audition de 1986 pour laquelle l'élus rejoignait un groupe moyen en pleine ascension, l'audition de 2003 est de celles qui change la vie pour toujours. Aucun groupe n'est aussi exposé, ne vend autant d'albums et de places de concert et ne brasse autant d'argent que Metallica. D'ailleurs, le documentaire montre une scène complètement surréaliste pendant laquelle James, Lars et Kirk accueillent Trujillo et lui expliquent qu'il va toucher







un million de dollars pour la signature du contrat qui le lie à eux. Et ça n'est évidemment que le début. Tous les bassistes du monde voulaient le plan donc, et on voit quelques auditionnés dans le documentaire : Twiggy (ex-Marilyn Manson), Pepper Keenan (guitariste et chanteur de Corrosion Of Conformity et ami proche de Hetfield) et Scott Reeder (ex-Kyuss). Du lourd donc, mais surtout des bassistes au médiateur plutôt portés sur les riffs lourds, autrement dit des musiciens dans la veine de Newsted. Des rumeurs parlent aussi d'un bassiste français qui était pressenti mais en a parlé trop vite à son entourage, ainsi que Les Claypool, dont il n'était pas prévu qu'il rejoigne vraiment le groupe mais qui était présent aux auditions pour impressionner les autres candidats. Ces histoires sont peut-être apocryphes mais elles en disent long sur l'enjeu. Quelles sont donc les qualités qui ont fait de Trujillo le choix idéal ?

LE GENDRE IDÉAL

Pour commencer, il y a l'évidence : Robert est un excellent musicien ! Vous n'avez pas besoin de nous pour l'apprendre, mais il suffit de se pencher sur le parcours de ce surdoué pour comprendre à quel point il est capable de naviguer dans des styles radicalement différents sans dénoter. Il fait ses débuts dans le grand bain en rejoignant Suicidal Tendencies en 1989, un groupe californien trop souvent oublié qui mélangeait thrash et funk avec un talent de songwriting certain. Écoutez donc ses solos de slap sur « Send Me Your Money » extrait de l'excellent *Lights... Camera... Revolution!*, l'intro jazzy de « Wasn't Meant To Feel This Way », ou bien son intro de la version réenregistrée en 1997 de « Go Skate », rarement le slap a été aussi agressif et punk. Trujillo fait aussi partie du side-project du chanteur de Suicidal, Mike Muir, nommé Infectious Grooves qui enfonce encore le clou dans la direction funky.

Mais au lieu de persister dans cette veine, Trujillo devient aussi le bassiste d'Ozzy Osbourne, pour ce qui reste comme l'un des meilleurs groupes à avoir accompagné le madman, avec Zakk Wylde à la guitare et Mike Bordin (Faith No More) à la batterie. Ensemble, ils sortent l'album studio *Ozzmosis* et surtout le live à Budokan, un DVD où l'on voit Trujillo assurer aux doigts les parties historiques de Geezer Butler, Bob Daisley et Rudy Sarzo sans jamais faillir, avec une épaisseur sonore impressionnante. Son talent n'échappe pas à Wylde qui l'appelle à la rescousse pour son groupe Black Label Society, ni à Jerry Cantrell (Alice In Chains), qui fait appel à Trujillo et Bordin pour son deuxième album solo, le magnifique *Degradation Trip* (2002).

Cette polyvalence est au centre de son rôle dans Metallica : il joue aux doigts comme Burton et sa virtuosité évoque plus le grand disparu que la technique basique et efficace de Newsted, mais

pour autant Trujillo est aussi tout à fait capable d'atteindre le claquant et la rondeur des lignes de basse du *Black Album*, avec ou sans médiateur. Non seulement il joue tous les rôles avec une même aisance, mais il se les approprie et parvient à imprimer son empreinte chez Metallica. En studio, sa place reste limitée au doublage de riffs de guitare (à l'exception de la magnifique intro de « Manunkind » sur *Hardwired... To Self-Destruct* en 2016, qui est un peu son « My Friend Of Misery » à lui), mais c'est sur scène qu'il intègre pleinement le groupe. Les esprits chagrins disent qu'il est en sous-régime permanent, que Metallica ne lui permet pas d'exprimer toute sa virtuosité, mais Trujillo fait partie de ces musiciens intelligents qui mettent leur énorme technique au service du propos musical. Il n'a pas besoin de déballer, mais lorsqu'il faut briller, comme sur l'intro de « For Whom The Bell Tolls », il est presque capable de faire oublier Cliff aux fans les plus jeunes. On ne sent pas chez Trujillo la frustration artistique d'un Newsted à se cantonner au doublage de Hetfield et il le fait même avec un enthousiasme tel qu'il en devient fascinant. On le sent parfaitement impliqué dans chaque performance, ce qui n'est pas donné au vu du nombre de concerts du groupe.

Il faut dire aussi que sa présence scénique joue pour lui : Metallica ne compte que quatre membres et, sur scène, il faut donc habiter son espace, surtout face à 40 000 spectateurs. Hammett et Hetfield sont plutôt du genre à se concentrer sur leurs manches, surtout ce dernier qui a la lourde tâche de riffier et de chanter en même temps, et Trujillo peut donc laisser libre cours à ses mouvements improbables de crabe-chimpanzé virevoltant. Il porte sa basse ultra-bas, au point que son style de jeu est aussi adapté à cette posture. Mais là encore, comme dans son jeu, tout est mesuré : Trujillo a accompagné Ozzy, il sait accompagner un frontman sans lui voler la vedette, mettre les autres en valeur tout en donnant le meilleur de lui-même. Il est très présent sur scène, mais n'en devient pas agaçant ou encombrant. Bien sûr, il y a la scène, mais il y a aussi les 22 heures restants dans la journée et c'est sans doute également ce qui a été déterminant pour maintenir sa

présence dans le groupe : Pepper Keenan étant déjà l'ami de Hetfield, il n'aurait été qu'un allié dans une guerre d'égos. Trujillo semble avoir une personnalité suffisamment cool et un égo présent sans être pesant ; il connaît sa place et n'a aucun intérêt à se mêler des querelles fratricides qui animent les autres. Son rôle est plutôt de leur rappeler leur passion originale pour la musique. Car Trujillo est avant tout un mélomane averti, aux goûts bien plus vastes que les autres membres. Il a été bercé à la soul music et son héros a toujours été le jazzman Jaco Pastorius, à propos duquel il a produit un très beau film documentaire en 2014. Il est d'ailleurs le possesseur de la légendaire Bass Of Doom, la Jazz Bass sunburst défretée de Jaco, et il a même joué cette basse historique sur scène avec Metallica. Peu de musiciens auraient osé sortir cette pièce de musée en public, mais l'infrastructure autour du quatuor est tellement pro que dans ce contexte, c'est devenu une possibilité. Kirk Hammett joue d'ailleurs régulièrement avec une de ses guitares qui a appartenu à Peter Green et Gary Moore. Le matos de Trujillo est d'ailleurs un symbole parfait de son ouverture d'esprit et de son talent à se promener entre les tendances en toute fluidité : il a plusieurs modèles Streamer signature chez Warwick et Sonus chez Zon, et il joue aussi sur Fernandes et Tobias, autant de marques très modernes dans leur look et leur personnalité sonore, mais il est aussi adepte des deux grands modèles de Fender qu'il manie avec tout autant de

dextérité. Trujillo ne choisit pas entre les chapelles, il les transcende.

RENDEZ-VOUS

Trujillo est donc le quatrième membre de Metallica depuis vingt ans, seize ans de plus que Cliff Burton et cinq ans de plus que Jason Newsted, même si ce dernier détient encore la palme du plus grand nombre d'albums enregistrés avec le quartet (sauf si l'on ôte l'album où on ne l'entend pas !). Le groupe lui-même a passé la quarantaine et ses membres semblent avoir trouvé une relative paix intérieure, ou en tout cas un équilibre interne qui leur permet de travailler. Ils ont donc sorti *Death Magnetic* en 2008, *Hardwired... To Self-Destruct* en 2016 et s'apprêtent à sortir *72 Seasons*. Pas un rythme de production effréné, mais les concerts s'enchaînent de façon bien plus soutenue, et surtout les différents membres approchent doucement des soixante ans : on peut donc comprendre qu'ils ne se sentent plus obligés de sortir douze nouveaux titres tous les deux ans. On ne s'attend pas à un album où Trujillo sera particulièrement mis en avant, mais ça n'est pas le but de Metallica. Le groupe se construit désormais autour des riffs de Hetfield et des cavalcades de caisse claire de Ulrich. Pour le reste, il faudra attendre les deux Stade de France les 17 et 19 mai prochain. Aucun doute sur le fait qu'à ce moment-là, on retrouvera avec plaisir notre copain Rob et qu'il nous nettoiera gentiment les tympans en faisant l'hélicoptère. Bon anniversaire ! •

